



COMMUNICANTES

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

Numéro 87 – Mars 2015 - 1 euro

EDITORIAL

« SEIGNEUR, FAITES QUE JE VOIE ! »

Le *Mercredi des Cendres*, pour l'ouverture du Carême, l'Eglise nous invitait à la conversion : pour cela, elle nous en donne les moyens !

Notre-Seigneur nous le disait un jour : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Et bien, c'est avec lui que nous allons opérer notre conversion.

Notre monde, lui, croit pouvoir se passer du Christ. Et un verset de l'hymne des vêpres du Christ Roi devient pour beaucoup la devise actuelle : « Nous ne voulons pas que le Christ règne ! »

Nous voyons aujourd'hui le résultat dans notre pauvre société sans Dieu. Le seul moyen pour nous sauver est de revenir à Jésus-Christ et à son Evangile. Car Il nous le dit : « Je suis la lumière du monde ».

Si nous ne voulons pas que nos âmes, que nos vies, que nos familles même, ressemblent au pitoyable spectacle de notre société moderne, société qui se glorifie de vivre sans Dieu, et bien, vivons généreusement, avec enthousiasme et passion ce Carême, à la suite de NSJC.

Si nous le faisons en traînant les pieds ou à contre cœur, en donnant à Dieu d'une main pour lui retirer immédiatement de l'autre, nous n'aurons qu'à nous en prendre à nous-mêmes. Nos âmes et nos vies ressembleront alors à un champ dévasté où rien ne pousse et où tout se dessèche.

Le dernier dimanche avant le Carême, la liturgie nous donnait comme exemple l'aveugle de Jéricho. Cet exemple va nous être précieux pour marcher vers la joie de Pâques. Vous vous en souvenez, il criait au secours, sachant sa misère, son impuissance : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! »

Nous pouvons, nous aussi prendre à notre compte cette injonction de l'aveugle de Jéricho : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! »

Un vieux proverbe plein de sagesse nous dit : « Dieu nous donne les noix mais Il ne les casse pas. » Dans le processus de notre conversion, Dieu veut notre collaboration. Dieu est là, attentif à nos misères mais Il demande de notre côté la confiance. Souvenez-vous du cri de détresse qui est aussi un cri de foi de l'aveugle de Jéricho : « Seigneur, faites que je voie ! »

C'est la grande et unique prière du Carême : **Faites que je voie !**

Alors, à l'exemple de l'aveugle de Jéricho, crions vers le Seigneur afin qu'Il nous éclaire, afin qu'Il nous aide, afin qu'Il nous convertisse.

Jamais Dieu ne nous laissera seuls. Il répondra toujours à notre appel, même si nous ne voyons pas très clair dans notre âme. Il saura toujours nous aider à Le rencontrer. Alors ne doutons jamais de Lui !

Le bon Dieu et son Eglise nous invitent donc, en ce début de Carême à nous convertir et nous en donnent les moyens.

Ces moyens, ils sont simples et vous les connaissez. Ils sont au nombre de trois :

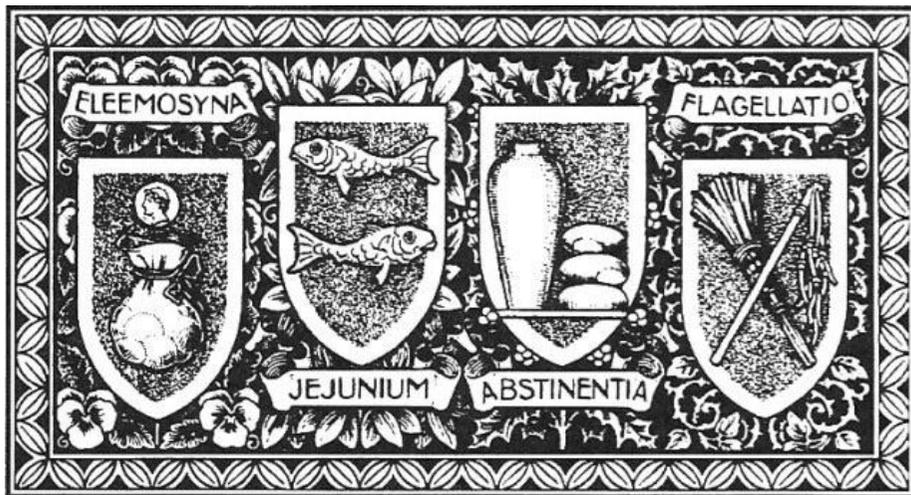
Tout d'abord, le bon Dieu nous aidera si nous prions, si nous lui donnons un peu plus de temps dans la prière. Priez seuls, priez en famille, priez en couple, priez entre amis mais surtout priez... *Celui qui ne prie pas ne se sauve pas.*

Ensuite, le bon Dieu nous aidera si nous pratiquons la pénitence. La pénitence, ce mot fait peur. Et pourtant c'est une preuve d'amour envers le bon Dieu qui nous aide ainsi à nous dégager de tout ce qui gêne et qui engluie notre amour pour Lui.

Le bon Dieu nous aidera enfin à nous convertir en pratiquant l'aumône, et au sens le plus large, la charité. On ne peut pas dire que l'on aime Dieu si l'on n'aime pas son prochain.

Vivons résolument ce Carême ! N'attendons pas le prochain Carême pour nous convertir parce qu'il n'est jamais trop tôt pour retourner à Dieu. Secouons notre tiédeur, notre mollesse, notre médiocrité fataliste. Rien n'est impossible à Dieu si nous Le laissons agir en nous. Comme nous le disait Saint-Paul le premier dimanche du Carême : « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut ».

Abbé Brice Meissonnier, fssp
supérieur



ANNONCES SPECIALES POUR LE CAREME

Durant le saint temps de Carême, Messieurs les abbés n'acceptent aucune invitation à déjeuner ou à dîner. Exception faite des dimanches midi et des fêtes de première classe.

❖ Chemin de Croix

Il sera médité tous les vendredis de Carême en lieu et place du chapelet, à 17h45, à la Maison Padre Pio.

❖ Salut du Très Saint-Sacrement

Tous les dimanches de Carême, de 18h00 à 19h00, à la chapelle de la Maison Padre Pio.

❖ Prédications de Carême sur les Vertus Cardinales

- Dimanche 8 mars : prédication de l'Abbé Meissonnier : *La Justice.*
- Dimanche 15 mars : prédication de l'Abbé Lebel : *La Prudence.*
- Dimanche 22 mars : prédication de l'Abbé Paris : *La Force.*

PRIERE POUR LE CAREME

Ô Jésus, mon Seigneur et mon Sauveur, pendant ce Carême, je veux m'unir à vous, priant et jeûnant au désert, à vous qui avez voulu souffrir et vous humilier pour moi.

Par votre solitude et votre silence, détachez-moi des créatures et attirez-moi à vous.

Par votre faim et vos privations, ouvrez-moi à vos grâces et dilatez mon désir de vous.

Par vos tentations et vos souffrances, fortifiez-moi dans mes combats.

Et par votre retour en votre vie publique, apprenez-moi à vivre avec vous et en vous, afin que dans le monde et les épreuves, remplies de vous et de votre vie, je ne rayonne que vous et votre joie.

CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

FEVRIER 2015

Dimanche 15 février

Nous recevons l'Abbé Christophe Toulza, responsable de l'œuvre des Retraites de la Fraternité Saint-Pierre. Monsieur l'abbé prêche aux trois messes dominicales. Il motive les fidèles à venir suivre les exercices spirituels de saint Ignace à la Bergerie (au village de Saint Jorioz, dominant le lac d'Annecy) La veille, les abbés Toulza, Cœurderoy et Paris prêchaient une recollection pour les chefs de chapitre du Pèlerinage de Chartres, de la région Lyonnaise, à l'invitation du responsable de région, le docteur Ménager.

Mercredi 18 février

Nous avons la joie de vivre pour la première fois en la collégiale Saint-Just l'imposante et toujours émouvante cérémonie des cendres.

Nous recevons également la visite d'une dizaine de spahis de Riaumont. Accompagnés par le Père Dominique et le frère François, ils sont en route vers leur chalet de haute montagne.

Jeudi 19 février - Dimanche 22 février

Une retraite de fondation spirituelle permet à 11 jeunes gens de 16 à 19 ans de venir profiter pendant trois jours du calme de la Maison de Francheville. Les prédications sont assurées par Messieurs les abbés Alban Cras et Benoît de Giacconi.

Dimanche 1^{er} mars

Première Messe pontificale dans la collégiale Saint-Just pour notre communauté, célébrée au faldistoire par le Très-Révérend Père Dom Hervé Courau, Abbé fondateur de Notre-Dame de Triors (Drôme). Deux de ses moines, le Père Stéphane Pujol (cérémoniaire & père-hôtelier de l'abbaye) et le Frère Louis Blanc (diacre), accompagnent le Père-Abbé.

Le Père Abbé s'intègre à notre série de prédications sur les vertus cardinales, initiée au début du carême, et nous parle de la vertu de Tempérance. Il nous donne aussi des nouvelles de sa communauté. Les vocations arrivent parcimonieusement mais constamment et l'hôtellerie est en court de construction.

HORAIRES POUR LA SEMAINE SAINTE

Archidiocèse de Lyon

Dimanche des Rameaux – 29 mars

- ❖ Messes basses : 8h30 en la collégiale Saint-Just, et à 19h30 à la Maison Padre Pio.
- ❖ Messe chantée en la collégiale Saint-Just à 10h00 (bénédictioin et distribution des rameaux).

Mercredi Saint – 1^{er} avril

- ❖ Bénédiction des enfants après la messe de 9h00, à la Maison Padre Pio.

Jeudi Saint – 2 avril

- ❖ Office des Ténèbres, à 7h30, en l'église Saint-Georges.
- ❖ Messe Vespérale à 19h30 en la collégiale Saint-Just :
 - procession au reposoir, dépouillement des autels.
 - Adoration et confessions jusqu'à minuit.

Vendredi Saint (jeûne et abstinence) – 3 avril

- ❖ Office des Ténèbres, à 7h30, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ 14h00 - 15h00 : permanence de **confessions**, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ 15h00 : Chemin de Croix solennel, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ 16h30 – 18h00 : permanence de **confessions**, en la collégiale Saint-Just.
- ❖ 19h30 : Office solennel de la Croix, en la collégiale Saint-Just :
 - grandes oraisons, adoration de la Croix, chant de la Passion de saint Jean.

Samedi Saint – 4 avril

- ❖ 22h00 : Vigile Pascale en la collégiale Saint-Just.

Dimanche de Pâques – 5 avril

- ❖ 08h30 : Messe basse du jour de Pâques en la collégiale Saint-Just.
- ❖ 10h00 : Messe solennelle de la Résurrection, en la collégiale Saint-Just.
 - A l'issue, bénédiction des œufs de Pâques.
- ❖ 18h00 : Vêpres du jour de Pâques et salut du Très Saint-Sacrement en la collégiale Saint-Just. **Pas de Messe à 19h30 à Padre Pio !**

MAXIMES DE SAINT PHILIPPE NERI

Saint Philippe Neri est le saint de la joie et le « deuxième apôtre de Rome » comme aiment à l'appeler les romains. Nous proposons à votre méditation quotidienne des maximes qui peuvent nourrir chacune de vos journées.

MOIS DE MARS

1. Dans nos prières nous ne devons jamais demander une faveur pour qui que ce soit, si ce n'est conditionnellement, en ajoutant : Si tel est le bon plaisir de Dieu.

2. Lorsqu'une personne de piété ressent un grand calme d'esprit en demandant quelque chose à Dieu, c'est un bon signe, qui indique ou que Dieu l'a déjà exaucée ou qu'il l'exaucera bientôt.

3. Ne pensez jamais que vous avez fait assez de bien, et à quelque degré de perfection que vous soyez arrivé, n'en soyez jamais content, parce que Jésus-Christ nous a donné le titre de notre perfection en mettant devant nous la perfection du Père céleste. Soyez parfaits, a-t-Il dit, comme votre Père céleste est parfait.

4. La suavité qu'on éprouve dans la prière est comme un lait dont le Seigneur fait savourer la douceur à ceux qui commencent à le servir.

5. Quitter la prière, parce que nous sommes appelés à pratiquer un acte de charité envers le prochain, ce n'est pas réellement quitter la prière, mais quitter Jésus.

6. La prière est comme un festin d'où il est bon de se retirer avec appétit, et avec le désir d'y retourner, plutôt que rassasié et fatigué.

7. La sagesse de la sainte Écriture est apprise plutôt par la prière que par l'étude.

8. Une ardente charité dans le service des malades est un court chemin pour arriver à la parfaite vertu.

9. Que les femmes restent chez elles, qu'elles veillent sur leurs familles, qu'elles ne soient pas désireuses d'aller en public.

10. Nous devons sans cesse prier pour obtenir le don de la persévérance.

11. Il ne faut pas que les distractions et l'inquiétude d'esprit nous fassent abandonner nos prières, quoiqu'elles nous paraissent inutiles. Celui qui continue à consacrer à la prière le temps accoutumé, ramenant doucement son esprit au sujet de son oraison, acquiert de très grands mérites.

12. Quand nous éprouvons de la sécheresse dans nos prières, si nous faisons des actes d'humilité, de connaissance de nous-mêmes, de protestation de notre impuissance, de demande implorant le secours de Dieu, nous ferons une véritable et substantielle prière.

13. Pour nous guérir de la sécheresse d'esprit, il faut nous figurer que nous sommes des mendiants en présence de Dieu et des saints ; il faut aller comme des mendiants d'abord à un saint, puis à un autre, leur demandant des aumônes spirituelles avec autant d'énergie que les pauvres qui, dans les rues, sollicitent notre charité.

14. Nous pouvons demander des aumônes spirituelles même corporellement, en allant faire nos supplications d'abord dans l'église d'un saint, puis dans l'église d'un autre saint.



15. Sans prière, on ne peut persévérer longtemps dans la spiritualité; nous devons recourir chaque jour à ce puissant moyen de salut.

16. Les jeunes gens, qui veulent se préserver de tout danger d'impureté, doivent ne pas se retirer dans leur chambre immédiatement après le dîner, soit pour lire, soit pour écrire, ou faire autre chose, mais rester en conversation, car c'est le temps où le démon leur livre les plus véhéments assauts, c'est l'heure du démon de midi, comme en parle l'Écriture, de ce démon dont le roi David demandait à être délivré.

17. Si les jeunes gens veulent sauvegarder leur pureté, qu'ils raient toute mauvaise compagnie.

18. Qu'ils évitent aussi de nourrir leurs corps avec délicatesse.

19. Dieu a coutume de faire alterner, dans la vie humaine, les peines et les consolations, au moins à l'intérieur.

20. Les jeunes gens doivent être très attentifs à ne pas s'abandonner à l'oisiveté.

21. Lorsque les pères ont donné une bonne éducation à leurs enfants, et tout disposé clairement et distinctement à l'entrée de leur carrière, les fils qui leur succèdent et continuent à suivre la route tracée pour eux, auront le bonheur de voir leur famille persévérer dans la bonne voie et dans la crainte de Dieu.

22. Pour conserver leur pureté, que les jeunes gens fréquentent les sacrements et surtout la confession.

23. Nous ne devons jamais nous confier en nous-mêmes, car le démon commence par nous inspirer une sécurité trompeuse, puis il nous fait tomber.

24. Nous devons craindre et fuir les tentations de la chair même durant nos maladies et dans notre vieillesse, aussi longtemps que nous pouvons ouvrir et fermer les yeux, car, hélas ! L'esprit d'incontinence attaque sans trêve, en tout temps, en tout lieu, et toute sorte de personnes.

25. Notre doux Sauveur Jésus-Christ, le Verbe incarné, s'est donné à nous pour nous enrichir de tout ce qui nous était nécessaire ; Il s'est donné jusqu'à la cruelle et ignominieuse mort sur la croix.

26. Un des moyens les plus efficaces pour nous conserver chastes, est d'avoir compassion de ceux qui tombent à cause de leur fragilité, de ne pas nous glorifier de nos victoires, et de reconnaître, en toute humilité, que tout ce que nous avons nous vient de la miséricorde de Dieu.

27. Être sans pitié pour les chutes des autres est un signe évident que l'on tombera bientôt.

28. En matière de pureté, il n'y a pas de plus grand danger que de ne pas craindre le danger ; celui qui ne se défie pas de lui-même et qui marche sans peur est exposé aux plus graves périls.

29. Le démon se sert en général du sexe le plus faible pour faire tomber les plus forts.

30. Pour bien commencer et finir mieux encore, il faut entendre la messe tous les jours, à moins d'en être empêché par quelque légitime raison.

31. C'est un excellent moyen pour nous conserver purs que de découvrir toutes nos pensées, aussitôt que possible, à notre confesseur, avec la plus grande sincérité, ne gardant en nous rien de caché.



9 MOIS DE PRIERE POUR LA FRANCE



*Du 15 novembre 2014 au 15 Août 2015, sous le patronage du Cardinal Barbarin, Primat des Gaules, une longue **chaîne de prière** est proposée à tous les **catholiques de France**, à l'intention de leur pays.*

En quoi cela consiste-t-il exactement ?

1. S'engager à un temps de prière quotidien pour la France, spécialement grâce à la récitation du chapelet ou à une dizaine du chapelet conclu par la prière de la neuvaine :

**Vierge Marie,
Notre-Dame de France,**
Accueillez nos cœurs d'enfants
confiants en votre bienveillance.
Guidez-les vers Jésus notre Sauveur,
pour recevoir de son Cœur les grâces
de sa divine miséricorde.
Nous vous présentons notre pays,
ses souffrances, ses troubles,
ses conflits,
mais aussi ses ressources
et ses aspirations.
Accueillez-le, purifiez-les,
présentez-les à votre Fils,
afin qu'Il intercède en notre faveur,
qu'Il oriente nos actions vers le Bien,
et nous guide dans la Vérité.
Nous vous consacrons la France,
dans la fidélité à l'Espérance
et à la force de l'Esprit-Saint
reçus à notre baptême.
Ainsi soit-il.

2. Jeûner le premier vendredi de chaque mois :
Prier et jeûner sont les deux seuls engagements autour desquels se déploient de nombreuses propositions.



ORDO LITURGIQUE

Mars 2015

Dimanche 1er Mars

Deuxième Dimanche de Carême, 1ère classe, violet

Lundi 2 Mars : Lundi de la deuxième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Mardi 3 Mars : Mardi de la deuxième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Mercredi 4 Mars : St Casimir, confesseur, 3ème classe, blanc.

Jeudi 5 Mars : Jeudi de la deuxième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Vendredi 6 Mars : Vendredi de la deuxième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Samedi 7 Mars : *dans la Fraternité Saint-Pierre*, saint Thomas d'Aquin, 2ème classe, blanc.

Dimanche 8 Mars

Troisième Dimanche de Carême, 1ère classe, violet

Lundi 9 Mars : Lundi de la troisième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Mardi 10 Mars : Mardi de la troisième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Mercredi 11 Mars : Mercredi de la troisième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Jeudi 12 Mars : Jeudi de la troisième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Vendredi 13 Mars : Vendredi de la troisième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Samedi 14 Mars : Samedi de la troisième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Dimanche 15 Mars
Quatrième Dimanche de Carême, 1ère classe, rose

Lundi 16 Mars : Lundi de la quatrième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Mardi 17 Mars : Mardi de la quatrième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Mercredi 18 Mars : Mercredi de la quatrième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Jeudi 19 Mars
St Joseph, Epoux de la Ste Vierge et Patron de l'Eglise universelle,
1ère classe, blanc

Vendredi 20 Mars : Vendredi de la quatrième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Samedi 21 Mars : Samedi de la quatrième semaine de Carême, 3ème classe, violet.

Dimanche 22 Mars
Dimanche de la Passion, 1ère classe, violet

Lundi 23 Mars : Lundi de la Passion, 3ème classe, violet.

Mardi 24 Mars : Mardi de la Passion, 3ème classe, violet.

Mercredi 25 Mars
Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1ère classe, blanc

Jeudi 26 Mars : Jeudi de la Passion, 3ème classe, violet.

Vendredi 27 Mars : Vendredi de la Passion, 3ème classe, violet.

Samedi 28 Mars : Samedi de la Passion, 3ème classe, violet.

Dimanche 29 Mars
Dimanche des Rameaux, 1ère classe, violet.

Lundi 30 Mars : Lundi Saint, 1ère classe, violet.

Mardi 31 Mars : Mardi Saint, 1ère classe, violet.

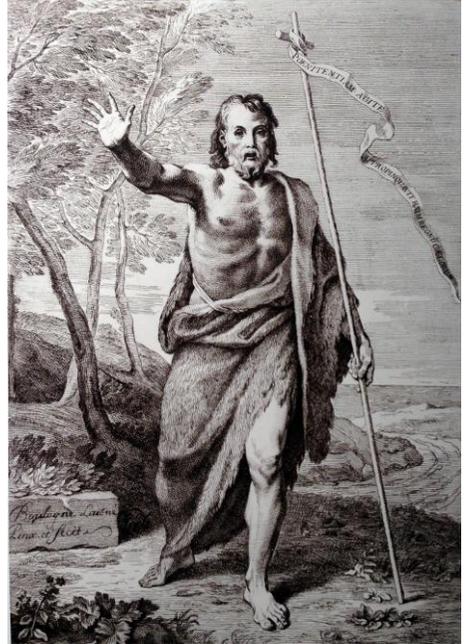
BON BOULLOGNE REVIENT EN COUR

Au musée Magnin de Dijon, un historien consacre une exposition à un artiste dont la plupart des œuvres ont disparu : Bon Boullogne. Son nom ne vous dira peut-être rien, et pourtant, notre collégiale Saint-Just possède encore l'un de ses chefs d'œuvres : « l'adoration des Mages ». Ce tableau fut offert par le Cardinal Fesch, archevêque de Lyon, oncle de Napoléon 1er, grand aumônier de France, mais aussi grand collectionneur d'art !

Retour sur un maître oublié du Grand Siècle.

À la fin du règne de Louis XIV, Bon Boullogne était le peintre le plus riche : ses toiles se vendaient aussi chères que celles de Poussin. Dans son atelier, il prodiguait des conseils à une vingtaine d'apprentis, la plupart promis à une brillante carrière. Typique de la transition entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, Bon Boullogne (1649-1717) a posé les bases du goût rococo français, qui culminera avec François Boucher.

Dès lors, comment se fait-il que, contrairement à son frère cadet Louis, dont les dessins ont été montrés au Louvre en 2010, il soit quasiment oublié ? Aucune de ses œuvres n'a même figuré dans les dernières expositions sur le Grand Siècle. La rétrospective du Musée Magnin de Dijon explique en creux pourquoi.



Au Musée Magnin de Dijon, huit salles déroulent un parcours lacunaire. Nombreuses sont en effet ses pièces décoratives pour des résidences royales (Versailles, Rambouillet) ou d'édifices religieux, comme l'église des Invalides à Paris, n'ayant pas subsisté. Parmi elles, un trompe-l'œil long de 16 mètres qui était déployé dans le parc de Saint-Cloud ou une Résurrection de Lazare toujours dans les réserves du Louvre mais ruinée.

Il en va de même pour les travaux préparatoires : peu de traces, exceptés quelques dessins et esquisses peintes. Le Bon Boullogne portraitiste de la haute noblesse, du clergé et des scientifiques fait également cruellement défaut.

Reste donc quelques gravures, des copies autographes en réduction et surtout les autres tableaux de chevalet produits à l'attention des collectionneurs et d'un marché de l'art naissant. Mais, là encore, seule une part peut être certifiée par des documents ou une signature. On notera que, quand le nom apparaît, ce peut aussi être celui de Louis ou bien celui de l'une des deux sœurs Boullogne, peintres également.

L'historien François Marandet a fait le tri. Depuis vingt ans, il enquête, écumant les sacristies et les réserves des musées, fréquentant les archives et les salles des ventes pour identifier et localiser ce maître passé de mode dès la Révolution ; recoupant actes, esquisses, huiles et copies plus ou moins fidèles. Aujourd'hui, il réunit moins d'une cinquantaine de pièces, les certaines et les probables, et leur adjoint une dizaine d'autres illustrant la production réalisée à plusieurs mains et celle des élèves. Même « le saint Jean-Baptiste vu à mi-corps », travail qui a valu à Bon Boullogne son grand prix à l'Académie royale, n'est pas sûr. Cette œuvre, prêtée par le Musée des Augustins à Toulouse, a été attribuée à Bourdon, Poussin, Loir, Le Brun... En tout, un tiers de ce qui est accroché à cette exposition n'était pas connu sous son attribution actuelle.

Cet effort de clarification est toutefois suffisant pour évoquer les quatre grandes périodes couvrant la vie de l'artiste. Des années de formation auprès de son père, cofondateur, en 1648, de l'Académie royale de peinture et sculpture. À celles de la reconnaissance, après un séjour à Rome et en Lombardie, quand les grands chantiers affluent, notamment après la nomination de Jules Hardouin-Mansart comme surintendant des Bâtiments du roi.

À partir de 1689, Bon Boullogne travaille avec une équipe de manière à honorer les commandes dans les délais. Cela se sent, particulièrement dans « Achille à la cour de Lycomède » et son pendant, « L'Enlèvement d'Hélène », dont Watteau semble s'être inspiré pour son célèbre « Embarquement pour Cythère ».

La sélection permet aussi de comprendre à quel point le travail de Bon Boullogne est diversifié, tant du point de vue des techniques que des genres. « Saint Bruno en prière » (prêt de Lyon), chef-d'œuvre à l'austérité janséniste, se trouve à des années-lumière des nymphes sensuelles qui entourent « Diane et Actéon ». Ici, on remarque l'influence des peintres bolonais, tels l'Albane ou le Dominiquin, tant aimés par le Roi-Soleil. Ailleurs, on surprend un pastiche de maîtres hollandais. L'exposition est l'occasion de présenter certaines contrefaçons vendues à des clients guère prudents.

Conservée pendant près de deux siècles au Musée des beaux-arts d'Orléans sous des noms italiens, une petite « Assomption » est l'une d'elles. Tout comme le « Pyrame et Thisbé », du Musée de Cherbourg, qui fut longtemps considéré comme un Poussin. Cette particularité ainsi que toutes les précédentes expliquent que Bon Boullogne plonge encore aujourd'hui les meilleurs connaisseurs dans un abîme de perplexité. Mais, en définitive, ce mystère n'ajoute-t-il pas à son charme ?

Bon Boullogne : un chef d'école au Grand Siècle, Musée Magnin, Dijon (21), jusqu'au 8 mars. Catalogue RMN 144 p., 35 €. Tél. : 0380671110. www.musee-magnin.fr



EXPLICATION DES PRIERES ET RITES DE LA MESSE :

DES PRIERES AU BAS DE L'AUTEL A L'INTROÏT

« La Messe est le foyer de toute vie apostolique. En voyant l'athéisme déferler sur le monde, matérialisant les âmes, rabaisant les aspirations humaines aux seules satisfactions de la terre, exaltant l'égoïsme à tous les étages de la société, on se demande comment arrêter ce fléau dévastateur ? Un miracle est nécessaire : Dieu seul peut briser les forces du mal. Or ce miracle est à notre portée : c'est notre Messe qui oppose au règne du péché le règne de Dieu, en renouvelant le sacrifice de la croix. La Messe est l'antidote du blasphème : par elle la terre reste fidèle à Dieu. Elle renouvelle et perpétue la défaite de Satan : par elle, l'esprit de Jésus grandit et se développe dans les âmes. « Quand le prêtre célèbre, il édifie l'Eglise », il la bâtit, il l'élève, il l'amplifie. Chrétiens, retournons pleins de joie à l'œuvre de la reconstruction du monde, dans toutes les nations jusqu'à la fin des siècles ; c'est par notre Messe, comprise, aimée et vécue, que nous hâterons la victoire de Jésus-Christ ». Mgr Chevrot

I- Notions

- Missa (Messe) : c'est, selon l'opinion la plus commune, à l'idée d'assemblée, ou plus exactement de renvoi de l'assemblée, qu'il convient de recourir pour expliquer le terme *missa*. Dans le bas latin de la fin du IV^e siècle, *missa* est un terme juridique et militaire équivalent à *missio*, mais avec le sens bien défini de *dimissio* (renvoi). Il désigne donc le renvoi du peuple qui a été réuni pour l'action eucharistique.

- Propre de la Messe : ce terme désigne toutes les prières propres au jour de la célébration.

- Ordinaire de la Messe : ce terme désigne toutes les parties communes à toutes les célébrations.

- Temporal : ce terme désigne toutes les Messes du « temps » c'est-à-dire des dimanches et des messes particulières de certains temps (Carême).

- Sanctoral : ce terme désigne les Messes des saints de chaque jour (donc hors dimanches).

- Les Messes sont réparties, selon leur degré d'importance, en 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e classe (dite aussi de la *ferie*).

- Messe pontificale : il s'agit de la Messe célébrée par un Pontife, c'est-à-dire un évêque (ou un prélat comme un Père Abbé). Elle peut revêtir deux formes : au trône ou au faldistoire.

- Messe solennelle : il s'agit de la Messe célébrée par un simple prêtre mais avec le concours d'un diacre et d'un sous-diacre. C'est la forme normative de la Messe, à savoir que toutes les autres formes (moins solennelles) en dérivent.

- Messe chantée : célébrée par un prêtre sans ministres assistants, elle est dite chantée car toutes les parties du propre y sont chantées.

- Messe basse (ou « lue ») : aucune partie du propre n'est chantée.

II- Plan de la célébration de la Messe

1) L'Avant-Messe (ou « messe des catéchumènes ») :

a) l'entrée (ou préparation) : de l'introït à la collecte.

b) les lectures (ou instruction) : de l'épître à l'Évangile.

2) La liturgie eucharistique (ou « messe des fidèles ») :

a) l'offertoire : jusqu'à la secrète.

b) le Canon (ou consécration).

c) la communion : du Pater à la post-communion.

3) Les rites de conclusion

De l'*Ite Missa est* au dernier Évangile.

III- Les prières au bas de l'autel

« Avant la prière, dit l'Écriture, prépare-toi afin de ne pas tenter le Seigneur (Eccl. XVIII, 22). » On ne doit en aucun cas passer sans transition d'une occupation profane à la prière, à plus forte raison quand il s'agit de nous unir à la prière même de Jésus-Christ. Aussi, chaque fois que nous sommes sur le point de les renouveler, la liturgie nous fait envisager pendant quelques instants **notre double condition de créature et de pécheur**. Le psaume *Judica me* (42) et le *Confiteor* nous rappellent l'une et l'autre.

1- Le psaume 42

Au début de la fonction du Vendredi Saint, vous avez observé que le prêtre et ses ministres se prosternent devant l'autel, pendant quelques minutes. C'est par cette préparation silencieuse que s'ouvraient toutes les célébrations

dans l'ancienne liturgie. Les prières au bas de l'autel viendront faire « parler » ce rite originel muet.

Immédiatement avant la Sainte Messe, l'Église propose aux prêtres la récitation de plusieurs psaumes et de prières appropriées, qui figurent dans vos missels quotidiens. Au moyen âge, ces « prières privées » se terminaient par le psaume 42, à cause de ce verset particulièrement suggestif : « *Introibo ad altare Dei*, J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu. » Et à l'époque où se généralisa l'usage des messes privées, une coutume, érigée plus tard en règle, prescrivait au célébrant d'achever sa préparation personnelle en le récitant à haute voix ou tout bas, tandis qu'il se rendait de la sacristie à l'autel.

Depuis saint Pie V (1570), c'est au pied de l'autel que le prêtre alterne les versets de ce psaume avec ses ministres, ou, à la messe basse, avec le servent. L'Église autorise, par conséquent, les fidèles à s'associer, eux aussi, à la Messe basse, à ce dernier acte préparatoire de l'officiant. Avec lui, vous ferez le signe de la croix, si opportunément placé au début de la cérémonie commémorative de la mort de Notre-Seigneur, et vous méditez comme lui les pensées exprimées dans le psaume *Judica me*.

Dans la récitation publique des psaumes, l'Église détache quelques paroles qu'elle met en exergue pour signaler l'idée dominante qui doit occuper notre esprit : c'est *l'antienne* qui se dit avant et après le psaume. Ici l'antienne est naturellement la phrase *Introibo ad altare Dei*. Les deux premiers versets du psaume *Judica me* expriment la douleur d'Israël vaincu, que ses conquérants avaient emmené en exil. Banni de Jérusalem, le peuple de Dieu aspire à y revenir et il a confiance que la bonté du Seigneur lui permettra de célébrer de nouveau son culte dans le Temple.

Ce cantique d'espérance est bien à sa place au début de la messe. Car si nous considérons seulement notre condition humaine, oserions-nous participer aux mystères qui vont se renouveler pour nous ? Mais nous sommes les enfants d'un Père qui nous aime et qui nous a discernés parmi tant d'autres. Le baptême nous a dépouillés du vieil homme injuste et trompeur. Ce Dieu, notre seule force, nous repousserait-il maintenant ?

Toutefois la confiance que nous mettons en lui ne doit pas tourner à la présomption, et c'est pourquoi nous allons aussitôt lui demander pardon de nos infidélités.

2- Le *confiteor*

La seconde prière dite au bas de l'autel est le *Confiteor*, dont la formule actuellement usitée remonte au haut moyen âge. Le prêtre s'incline très profondément, et, publiquement, il se reconnaît pécheur et se frappe la poitrine.

Toujours incliné, il semble attendre sa sentence, mais l'assemblée lui répond en invoquant la pitié divine : « Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, qu'il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle. » Et c'est au tour de l'assistance de confesser ses fautes.

La réitération du *Confiteor* est singulièrement plus impressionnante que si la formule était dite une seule fois par l'officiant et les fidèles ensemble. Le prêtre, qui tout à l'heure exercera le privilège inouï d'appeler Jésus-Christ sur l'autel, devait le premier et tout seul se mettre au rang des pécheurs : les assistants l'y rejoignent ensuite. Ce double *confiteor* marque par conséquent avec netteté la distinction entre le sacerdoce ministériel du prêtre et le sacerdoce baptismal de ceux qui l'assistent.

Dès le *confiteor*, la communion des saints entre en action : l'Église du ciel et l'Église de la terre sont prises à témoin de nos fautes et nous implorons leur aide fraternelle pour qu'elles obtiennent notre pardon. La bienheureuse Vierge Marie, qui ne commit aucun péché ; l'archange saint Michel qui combattit l'orgueil des anges rebelles ; Jean le Baptiseur qui prêcha la pénitence nécessaire au pardon ; Pierre et Paul, les deux colonnes de l'Église, qui furent aussi deux pécheurs ; tous les saints, toutes les saintes ; tous les chrétiens de la terre prient pour cette assemblée qui regrette ses fautes.

Cependant le prêtre s'est redressé, et il se réfugie avec ses frères auprès de la miséricorde de Dieu : « Daigne le Seigneur tout-puissant nous accorder l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés ! » Une seconde fois l'assistance fait le signe de la croix, car c'est la Passion de Jésus qui nous a mérité notre pardon : « Ne reconnaissez-vous pas déjà que la Messe n'est pas une prière comme les autres, mais un drame dans lequel tous les assistants sont engagés ? La foule chrétienne prend le chemin du Calvaire. (Mgr Chevrot) »

NB : Bien qu'elle ait été introduite assez tard dans la liturgie de la messe romaine, la confession des péchés avant le service eucharistique n'en

remonte pas moins à la plus haute antiquité. Un des plus anciens témoins liturgiques que nous possédions, la *Didachè* (Doctrine des Apôtres) nous apprend que telle était déjà l'habitude des chrétiens au début du II^e siècle : « Au jour du Seigneur, réunissez-vous ; rompez le pain et rendez grâces, après avoir auparavant confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur. » C'est, à moins d'un siècle de distance, l'écho des recommandations apostoliques : « Qu'avant de manger de ce pain, chacun s'examine soi-même », ordonnait saint Paul.

3- Conclusion des prières au bas de l'autel

A l'absolution énoncée par le célébrant fait suite un dialogue aux répliques brèves et serrées, d'une pratique fréquente dans l'office public. Le prêtre a, alors, incliné la tête et conclut par l'ancienne salutation des Hébreux, reprise par les Apôtres : *Dominus vobiscum*. Cet appel revient huit fois au cours de la messe. Les fidèles y répondent en lui retournant son souhait : « Le Seigneur soit avec vous » c'est-à-dire : « Qu'il ne quitte point votre pensée. »

Alors le prêtre se décide à monter à l'autel et tandis qu'il en gravit les degrés, il récite une oraison du V^e siècle, *Aufer a nobis* : « Seigneur, nous vous en supplions, supprimez en nous tout ce qu'il y a de mal, afin que nous méritions d'entrer dans le saint des saints l'esprit purifié. » Cette oraison n'est pas en vain rédigée au pluriel : quoique vous demeuriez à vos places, vous serez par l'esprit et par le cœur à côté du prêtre, tout autour de l'autel.

NB : à la Messe chantée et à la Messe solennelle, le célébrant encense alors l'autel, après l'avoir embrassé (avec la prière jointe). Ce baiser vient des usages populaires de l'antiquité, et marque la vénération pour un lieu ou une réalité consacrés, ce qui est le cas de l'autel, et la raison pour laquelle on l'encense. L'autel symbolise en effet le Christ, en rappelant son humanité et la pierre de son tombeau. Il manifeste aussi le lien symbolique qui unit toutes les célébrations puisqu'au jour de sa consécration on y dépose des reliques de martyrs.

L'encens est un symbole religieux très ancien (cf. Rois-Mages), la fumée qui s'en échappe symbolise notre prière qui s'élève vers Dieu. « *Ab illo...* »

IV- L'introït

Après les prières préliminaires et l'encensement de l'autel, vous vous reportez dans votre missel à la partie propre à la messe du jour pour lire l'*Introït*.

A la Messe basse, il est récité au coin de l'épître (*note sur la place du célébrant*). Comme au début de toute prière, le prêtre fait le signe de la croix. Notre *Introït* est tout ce qui subsiste de l'ancienne psalmodie qui accompagnait autrefois l'entrée solennelle du pontife ; aujourd'hui encore, à la Messe chantée ou à la Messe solennelle, on le chante dès que le clergé sort de la sacristie et se rend à l'autel (*Nota sur l'aspersion*).

C'est le pape saint Célestin I^{er} (422-432) qui ordonna de chanter un psaume tandis que le cortège du pontife s'avancait vers l'autel. Le refrain, que la *Schola* avait d'abord entonné, était un verset du même psaume, choisi à cause de son allusion à la fête célébrée, ou pour mettre en relief une idée maîtresse : c'est ce que nous lisons, maintenant, au début de l'*Introït*. Par exemple, à la première messe de Noël, le psaume de l'*introït* est le psaume 2, *Quare fremuerunt gentes*, dont le 7^e verset sert de refrain : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. »

Au I^{er} dimanche de Carême, l'*introït* est tiré du psaume 90 : « Il m'invoquera, et moi je l'écouterai ; je le délivrerai des périls et l'exalterai ; je lui donnerai de longues années de vie. »

L'ancien chant complet du psaume d'introduction ne devait pas subsister longtemps. On en vint à ne chanter qu'un verset du psaume avant le *Gloria Patri*, tandis que l'ancien refrain fut chanté deux fois.

NB : « les notes cérémonielles sur l'entrée du Pontife Romain (*in Ordo Romanus Ius*), ainsi que sur les limitations imposées à l'entrée du simple prêtre, nous renseignent sur la signification de l'entrée liturgique. Celle-ci est avant tout manifestation de la structure hiérarchique de l'Eglise romaine. Les divers degrés de la hiérarchie escortent le pontife qui vient célébrer. En ce sens, l'entrée est glorieuse, elle est le solennel accès vers le lieu où réside la Majesté de Dieu, elle est le signe de l'entrée définitive dans la Jérusalem Céleste. C'est pourquoi l'entrée est liturgiquement d'une toute autre importance que la sortie » (cf. cours de l'abbé Quöex ; lien à la station, et au chant en langue vernaculaire).

Le psaume d'entrée, ayant perdu sa première importance, on ne fit pas difficulté d'emprunter le refrain soit à un autre psaume, soit à un autre livre de l'Ancien Testament (tel est le cas pour les derniers dimanches après la Pentecôte). Puis, le Nouveau Testament fut mis occasionnellement à contribution, ainsi pour le 3^e dimanche de l'Avent : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. » Enfin l'Église n'hésita pas à puiser les *introïts* dans des livres qui ne font pas partie de la Bible, comme le IV^e livre d'Esdras, où elle a cueilli cette phrase merveilleusement choisie pour les Messes de funérailles : « *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpétua luceat eis*, Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière sans fin brille pour eux. » C'est même un poète latin du V^e siècle, Sedulius, qui nous a fourni l'*introït* des Messes de la Sainte Vierge : « *Salve sancta parens* ».

Une simple acclamation contenant seulement deux mots de l'Écriture « *Gaudeamus omnes in Domino* » servira d'*introït* à plusieurs jours de fête (Toussaint, Assomption, etc).

En somme, l'Introït constitue en quelque sorte l'épigraphe de la messe. Parfois il se rattache soit à la basilique où elle se célébrait (4^e dimanche de Carême), soit à un événement historique, tel que les incursions des Barbares (Septuagésime). Le plus souvent il annonce la fête du jour ou le mystère commémoré et souligne une des leçons qu'il faut en retenir ; ou bien, il nous suggère une adoration, une supplication, une résolution dont nous pouvons faire aussitôt une de nos intentions de prière pendant le saint sacrifice.



Homélie du TRP abbé, Dom Hervé Courau, en la collégiale Saint-Just, le 1^{er} mars 2015.

La vertu cardinale de Tempérance

Très chers Frères et Sœurs,

Dans l'épître S. Paul nous encourage à mener une vie sainte et bien réglée, tempérante et courageuse (I Thes. 4,1-7). De son côté, l'Évangile de la Transfiguration nous mène à la frontière entre l'univers de la grâce et celui de la gloire (Mt. 17,1-9). Dans le cycle des entretiens de ce Carême, voici qu'arrive la vertu cardinale de tempérance, qui est un peu elle aussi entre ciel et terre : c'est une vertu décisive du combat spirituel sur terre, et elle anticipe en quelque façon sur le ciel où *tous seront comme les anges de Dieu*, au dire du Seigneur (Luc 20,36). Notre époque veut ignorer officiellement ce combat, mais par les laideurs qu'elle secrète elle prouve *a contrario* combien l'enjeu est important. Les deux lectures de ce jour exposent, chacun à sa manière, l'invasion de la beauté divine parmi nous, *sur la terre comme au ciel*.

Se voulant loin du ciel, notre époque dédaigne la pureté ; mais elle perd du fait même toute notion claire et ferme sur le corps et sa vraie noblesse : on en parle partout, mais sans percer jamais son vrai secret. Pour nous y aider, nous avons le corps du Christ glorifié au Thabor, avant de l'être définitivement lors de son ascension. Il nous dit la noblesse et la dignité authentique de notre vie corporelle, rachetée, purifiée dans son sang rédempteur. *La chasteté nous recompose*, dit S. Augustin dans ses Confessions (X,29) ; *elle nous ramène à l'unité que nous avons perdue en nous*



éparpillant. Le Catéchisme qui cite ce passage, voit dans la *tempérance ce qui modère l'attrait des plaisirs sensibles et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés* (CEC 1838). S. Thomas vante le bel équilibre que donne la tempérance, avant de décrire ses belles conséquences qui touchent largement notre vie concrète : la pudeur tout d'abord et l'honorabilité, l'abstinence, le jeûne et la sobriété qui sont de mise en ce temps de Carême à travers nos petits efforts et sacrifices, la chasteté selon les divers états de vie, la clémence qui ruine l'esprit de vengeance et toute rancune, l'humilité surtout, maintenant paisiblement chacun à sa place, la studiosité qui met de l'ordre dans l'acquisition du savoir, la modestie des gestes enfin comme celle de la tenue vestimentaire (IIa-IIæ, Qu. 143 à 169). En ce cortège, l'humilité est à privilégier ; les auteurs spirituels y voient le sel de l'ensemble de la vie morale, sans elle tout est fade et sans valeur (Cf. *Règle de S. Benoît*, c. VII). Par l'humilité, nous nous savons des « pas-grand-chose » devant Dieu, et c'est le grand bon début pour recevoir ses dons magnifiques. L'humilité manquait au pharisien qui se vantait béatement de ses jeûnes et de sa bonne conduite ; en revanche le publicain a la tempérance par sa simple attitude d'humilité (Cf. Luc 18,9-14).

Ces diverses valeurs montrent que la tempérance est une vertu à la fois virile et vulnérable ; par la maîtrise de soi elle prédispose à la force nécessaire au combat intérieur qui a besoin de sa faiblesse apparente pour recevoir la grâce de Dieu, la vraie force dont nous ayons besoin. La tempérance introduit dans la vie le respect et la pudeur qui font aimer en grand. Au delà du sentiment de honte propre à la pudeur, celle-ci dit plénitude de possession de soi, par opposition aux caprices de l'enfant qui se répand et se blesse dans des riens. À ce titre St Thomas préfère la tempérance à la force (Cf. IIa-IIæ, Qu. 141, a. 8, ad 3m). Sans elle, l'adulte en reste trop souvent à des réflexes immatures, surtout en ce temps qui privilégie l'adolescent par un *jeunisme* délétère : on flatte ce moment instable et ambigu où la personnalité se forge sans être achevée. *C'est pourtant le plus bel honneur qu'on puisse faire à la jeunesse que de lui dire qu'elle est vouée à la pureté et à la grandeur* (André Charlier). D'ailleurs l'intérêt obsessionnel qu'on lui porte, se retourne le plus souvent contre la jeunesse : qui sait vraiment l'aimer, c'est-à-dire l'aider en vérité ? Il importe grandement aux femmes, ces éducatrices-nées, aux mères, aux sœurs, aux épouses, aux amies authentiques, de rayonner autour d'elles la pudeur, pour la rendre aimable à tous, aux jeunes en tout premier lieu. Leur supprimer ce rôle enfoncerait la société dans la désespérance ; mais il restera toujours Notre Dame, *forte comme une armée*.

Sans le lui dire, le monde ambiant flatte plutôt l'intempérant ; il le convainc qu'il est alors hardi et courageux, là où il n'est que faible et capricieux, cédant à des gamineries qui pervertissent ses pulsions vitales loin de leur noble finalité et de la raison. S Padre Pio parle ici *des sots plaisirs du monde*. Et désormais c'est le vice qu'on favorise pour maintenir l'homme en un état de drogué, infra-humain, avec une conscience bâillonnée et salie. Le vice est protégé par des lois contre nature, le vice est devenu l'idéologie d'un pseudo-progrès matériel, idéologie-idolâtrie présentée comme un acquis de la démocratie. Les officiels de notre pays en sont là.

La tempérance est-elle alors vraiment à la hauteur de ce terrible enjeu ? En fait, la pudeur si discrète qu'elle paraisse, est plus que jamais invincible : elle continue de tout assainir, elle est l'hygiène de la vie morale, puis de la vie sociale elle-même par une douce contagion. On la dépeint comme craintive de tout, alors qu'elle règne comme une reine. S. Jean-Paul II a analysé en profondeur cette mystérieuse réalité psychologique, théologique et spirituelle, en son aspect négatif d'abord, lié à la fracture du péché des origines qui perturbe notre intimité, rébellion de ce qui est inférieur contre la partie supérieure ; comme valeur positive surtout, la pudeur ouvre à l'altérité, à la relation vraie avec autrui (Audiences des 28 mai et 4 juin 1980). La réserve vis-à-vis du prochain fait respecter ce qu'il a de divin en lui, de si mystérieux, et crée alors paradoxalement le vrai lien (Cf. IIa-IIæ, Qu. 144 et Qu. 151, a. 4). S. Ambroise disait du mouvement du corps qu'il devient alors le langage de l'âme (de Officiis). Le mouvement de nos corps rend éloquentes nos âmes ; le mouvement et l'élévation du corps de Jésus au Thabor nous le rendent éloquent. Pierre est dans l'effroi, puis il cède au charme en évoquant les 3 tentes pour y demeurer, enfin il se tait et adore en silence et grand respect devant la parole du Père : c'est la pudeur parfaite qu'un ancien nommait *la sacristine de la vie intérieure* (Tertullien, *de cultu feminarum*, II,I, cité par S. François de Sales).

Le Bon Dieu nous a laissé trois choses du Paradis, disait St François Borgia : les étoiles, les fleurs et le regard d'un enfant. La candeur qui brille dans les yeux des tout-petits dit la force de la pudeur et de la simplicité, et c'est elle alors qui fait un peu entrer dans le Royaume (Mt. 18,3). Ne méprisons pas la naïveté pure de l'enfant, recevons humblement l'enseignement de la tempérance. Cette vertu cardinale est comme un Thabor sur terre, elle fait entrevoir la Pureté de Notre Dame, Immaculée Conception forte comme une armée rangée pour la bataille, amen.

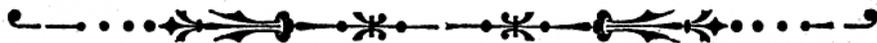


CARNET DE FAMILLE

Naissances

- ❖ Hombeline, 4^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Vincent Maggioli, le 17 février.

- ❖ Pierre, 8^{ème} enfant au foyer de Monsieur et Madame Gilles Mouilleron, le 21 février.



ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 10h30 à 11h30.

- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h00 à 19h00, à la Maison Padre Pio.
Prochains cours les vendredi 20 mars et 10 avril.

- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 19h15 à 20h15, à la Maison Padre Pio.
Prochains cours les mercredi 4 mars, 18 mars et 8 avril.

- ❖ Pour adultes : un mardi par mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio. Thème de l'année : « La Messe Traditionnelle, trésor de l'Eglise et chef-d'œuvre de l'Occident ».
 - **Mardi 24 mars** : *Explication des rites de la Messe : l'offertoire.*

Enfants de Chœur

Répétition par groupe en la collégiale Saint-Just le samedi matin, de 10h30 à 12h00.

- ❖ Samedi 21 mars pour le groupe Saint-Louis de Gonzague.

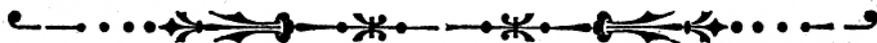
Premier vendredi du mois

- ❖ Le vendredi 6 Mars, comme tous les premiers vendredis du mois, messe chantée à 19h00, suivie de l'adoration Eucharistique jusqu'à 22h30 en la chapelle de la Maison Padre Pio.

Confessions de 20h00 à 21h00.

Rosaire pour la Vie

Le samedi 21 mars à 10h30 sur l'esplanade de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.



AUTRES ANNONCES

Lundi 16 mars

Visite canonique de la Maison Padre-Pio par le supérieur général de la FSSP, L'Abbé John Berg.

Jedi 19 mars fête de Saint-Joseph

Messe à 19h30 en la Collégiale Saint-Just à l'autel de Saint-Joseph qui sera réhabilité pour l'occasion.

Marche pour la vie à Lyon : Samedi 21 mars

Organisée par le « Collectif j'aime la Vie » qui fait partie du Réseau-Vie de Lyon, regroupant toutes les associations pour le respect de la Vie.

Dimanche 22 mars

Visite de Monsieur l'abbé Alfaro fssp, missionnaire en Colombie.

Mercredi 25 mars fête de l'Annonciation de la très Sainte Vierge

Messe à 19h30 en la Collégiale Saint-Just à l'autel de la Sainte Vierge

Vendredi 27 mars et dimanche 29 mars à 16h30

Concert : « La Passion selon Saint-Jean » de J-S Bach à la basilique Saint-Martin d'Ainay, par le Chœur et l'orchestre Fidélia.

Grand ménage de la collégiale Saint-Just samedi 4 avril : 9h00 - 12h00

En vue des fêtes de Pâques, grand ménage de la Collégiale. Nettoyage complet des sols, de la sacristie, réalignement des chaises, préparation de l'autel, des tentures, etc...

Ce grand nettoyage nécessite l'aide de « gros bras » mais aussi de « petites mains ». Prière d'apporter aspirateurs, balais, chiffons,...

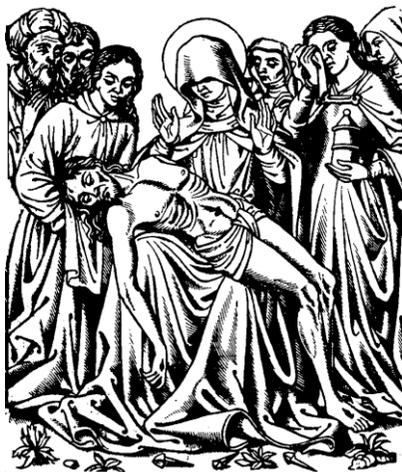
Merci de signaler - dans la mesure du possible - votre présence à Monsieur l'abbé Brice Meissonnier.

Dimanche du Bon Pasteur Dimanche 19 avril

Nous aurons la joie de recevoir les séminaristes français de Wigratzbad et leurs formateurs, en ce dimanche traditionnellement consacré aux vocations sacerdotales. Les séminaristes assisteront à la Grand'Messe de 10h00, ainsi qu'aux vêpres célébrées la veille en fin d'après-midi, en la Collégiale Saint-Just.

Dans un souci apostolique, les séminaristes seront reçus à dîner et à dormir le samedi soir (18 avril) dans les familles de notre communauté. Une feuille sera à votre disposition dans les prochaines semaines afin de vous inscrire pour la réception des séminaristes.

OFFRANDE DE CAREME



Comme chaque année, aux temps de l'Avent et du Carême, nous vous rappelons le devoir que tout catholique adulte a de payer ce que le pape saint Pie X appelait : « l'impôt de la foi ».

C'est une offrande que **tous**, en conscience, doivent verser, proportionnellement à leurs ressources, afin de subvenir aux besoins du clergé et de l'Eglise.

Les prêtres ne font pas payer leur apostolat, ils sont entièrement à leur ministère ; c'est donc aux fidèles de subvenir à leur entretien.

Tout catholique a besoin des prêtres et de l'Eglise pour sa vie spirituelle ; il doit donc, en retour, contribuer à assurer les biens temporels nécessaires à leur vie et à leur apostolat.

Ce n'est pas une aumône facultative mais un **devoir de religion** qui oblige en conscience. Ce devoir est fondé sur un droit naturel et divin.

L'Eglise ne vous demande pas de vous appauvrir mais de retirer un peu de superflu pour faire vivre les hommes qui ont fait le sacrifice de leur vie pour le bien de vos âmes, et pour faire fonctionner votre paroisse qui est aussi votre famille !

La Sainte Ecriture dit expressément : « Honore le prêtre ; donne lui sa part comme il a été prescrit dès l'origine » (Eccl., VII, 31.)

Notre-Seigneur envoya ses apôtres en leur recommandant de ne prendre ni or, ni argent, car l'ouvrier mérite son salaire...

Vos prêtres remercient chaleureusement ceux d'entre vous soutiennent déjà matériellement l'apostolat de la Fraternité Saint-Pierre dans le diocèse de Lyon. Ils sont conscients de l'effort et des sacrifices que cela représente, particulièrement en période de crise économique.

Sachez, pour information, que c'est près de **6000 €** que nous devons trouver tous les mois.

Nous ne recevons aucune aide de l'état, du diocèse ou de la Fraternité Saint-Pierre. Pour payer tout cela, nous ne pouvons compter que sur les quêtes (en moyenne 380 € pour les trois messes du dimanche) et sur vos dons.

En nous aidant, vous avez aussi la faculté de réduire vos impôts ; en effet, chaque année, vous recevrez un reçu fiscal vous permettant de bénéficier d'une déduction d'impôts de 66% du montant de vos dons, pour toute somme versée à la Fraternité Saint Pierre à Lyon, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Vous pensiez donner 100 €, donnez 300 €, et déduisez 200 € de vos impôts !

D'avance, nous vous disons merci.¹

¹ Pour recevoir un reçu fiscal, merci de libeller vos chèques à l'ordre de : « Fraternité Saint Pierre Lyon ». **Les dons envoyés directement au district de France (Brannay) ne sont pas reversés à la Maison Padre Pio.**



**Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison saint Padre Pio**

1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 11 69
www.communicantes.fr

Abbé Brice Meissonnier - Supérieur

Tél : 04 72 16 11 61 Mobile : 06 60 42 21 79 Courriel : abflorimond@free.fr

Abbé Jérôme Lebel

Tél : 04 72 16 11 62 Mobile : 06 16 94 54 14 Courriel : lebelabbe@aol.com

Abbé Benoît de Giacconi

Tél : 04 72 16 11 63 Mobile : 06 62 28 81 92 Courriel : abdgsp@hotmail.fr

Abbé Thibault Paris

Tél : 04 72 16 11 65 Mobile : 07 61 09 44 76 Courriel : abbeparis@gmail.com



HORAIRES DES MESSES A LYON

Dimanches et jours de précepte

Confessions pendant la Messe de 8h30, et de 9h30 jusqu'au sermon de la Grand'Messe

08h30 : **Messe basse en la Collégiale Saint-Just**
41 rue des Farges, 69005 Lyon.

10h00 : **Grand'Messe en la Collégiale Saint-Just**

19h30 : **Messe basse à la Maison Padre Pio**
Confessions pendant la Messe

En semaine

à la Maison Padre Pio

9h00 et 18h30 : du lundi au vendredi (*confessions de 18h00 à 18h25*)

11h00 : le samedi (*confessions de 10h30 à 10h55*)

OFFRANDES DE MESSES

Messe : **17€**, Neuvaine : **170€**, Trentain grégorien : **565€**